

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVotre lettre d'hier m'a fait pleurer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°151/182

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 353-354, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

116. Paris, Dimanche le 26 août 1838

Votre lettre d'hier m'a fait pleurer. Oui nous sommes malheureux tous les deux, bien malheureux. Mais je le suis bien plus que vous. Vous avez des enfants à élever, vous avez une patrie, vous avez des devoirs publics, une belle carrière à soutenir, vous avez un home. qu'est-ce que j'ai ? Pensez à tout ce que j'ai perdu. Pensez à ce qui me reste et ne soyez pas mécontent. Lorsque je vous montre de la tristesse, beaucoup de tristesse. J'en ai moins auprès de vous. Quelque fois même j'oublie auprès de vous mes chagrins mais lorsque je me retrouve en face de moi-même, rien que moi ! Ah c'est affreux, tous les jours je le suis parce que je ne vois davantage aucun terme à cette dure situation. Je la vois au contraire s'empirer tous les jours ; j'ennuie ou je mécontente ceux auxquels j'en parle. Vous même je vous ennue peut être je vous mécontente peut-être. Vous trouvez que je n'apprécis pas assez la seule consolation que le ciel m'a envoyée. Vous vous trompez, mon cœur est plein de reconnaissance, d'affection. Mais encore une fois j'ai trop perdu, trop, et je rencontre de la froideur de la sûreté là où je devais attendre du soutien de la consolation. Et plus cela se prolonge plus mon cœur se révolte. Vraiment quelques fois il est prêt à la briser. Je ne me sens de courage pour rien. Il me semble que jamais je n'ai été si triste Je ne devrais pas vous dire tout cela, mais songez qu'il n'y a plus que vous à qui je le dise. Pardonnez-moi, ne vous fâchez pas. Ayez pitié de moi !

J'ai passé la matinée seule à Longchamp, et par un mauvais temps. Cela ne me vaut rien ; je me sens trop isolée. Que je serais heureuse si j'avais des gravures à côté sur du carton ; si j'étais entourée, aidée, comme vous l'êtes !

J'ai été le soir chez Mad. Appony. Elle revenait de la cour. On y est dans la plus grande joie. Vous savez que l'archevêque est tout à fait reconquis. Il sera aussi assidu qu'il a été jusqu'ici éloigné. On dit qu'il ne reproche le baptême. protestant du petit prince de Wurtemberg qu'il croit que s'il y avait regardé de plus près, il en aurait fait un catholique. Qu'il veut aujourd'hui la conversion de la Duchesse d'Orléans & que par ce regret, & par cette espérance ; il est décidé à bien vivre avec la cour. Le Roi lui a pris cordialement, la main. La Reine a baisé son étoile. La Duchesse d'Orléans a été fort mal une heure après ses couches. Elle va bien maintenant. L'enfant est fort grand. Et il était blanc et rose deux heures après sa naissance. Tout le monde en a été frappé.

J'ai eu hier un long entretien. Pahlen. Il était venu chez moi le matin sans me trouver. Nous nous sommes vengés le soir. Tout ce qu'il me dit m'intéresse mais il n'y a rien de nouveau à vous redire ! Tout le monde y compris le maître a été révolté du procédé de l'année à mon égard dernière et assuré ment ce n'est qu'à cela que je suis redevable du rétablissement, incomplet de l'ancien état de choses. C'est la seule chose qu'il ait eu à me rapporter sur mon compte, et je n'ai pas voulu lui faire d'interrogation. s'il avait un quelque chose d'agréable à me dire, le brave homme n'attendait pas mes questions. Quant à son affaire à lui, comme Je vous l'ai déjà dit ; il n'y a rien de changé. Le temps adoucira peut être, mais voilà tout.

Adieu, voici dimanche j'ai peur que la lettre n'arrive trop tard. J'ai mal dormi, je me

suis levée tard et il est 1 heure. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024